

# L'or

*Je suis l'or, simulacre étrange de la vie,*

*Mode ultime de l'énergie*

*Que l'homme, prolongeant l'élan primordial,*

*Conçut pour insuffler une âme subalterne*

*À la matière qu'il gouverne,*

*À ses créations de fibre et de métal.*

*Je circule parmi les rêves*

*Et ceux que je touche se lèvent*

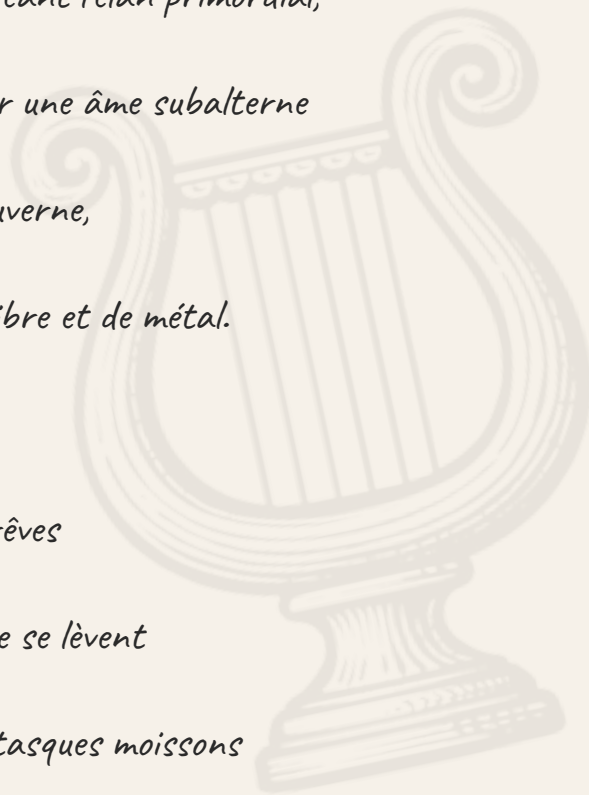
*Matérialisés en fantasques moissons*

*D'œuvres d'art, de maisons,*

*De vin clair qui chatoie,*

*D'instruments et de pain, de bijoux et de soie.*

*Je suis un rayon de soleil*



*Qui paraît et métamorphose,*

*Autour de l'homme, toutes choses :*

*Un amas de charbon en un boudoir vermeil,*

*Une source chantante en écheveaux de laine,*

*Une plaque de bronze en essaim de phalènes.*

*Je suis une vibration*

*Qui répercute au loin l'effort de la matière.*

*Une machine impose au fer des torsions,*

*La masse tombe et fend la pierre,*

*Et par moi, quelque part, s'allongeront des bras,*

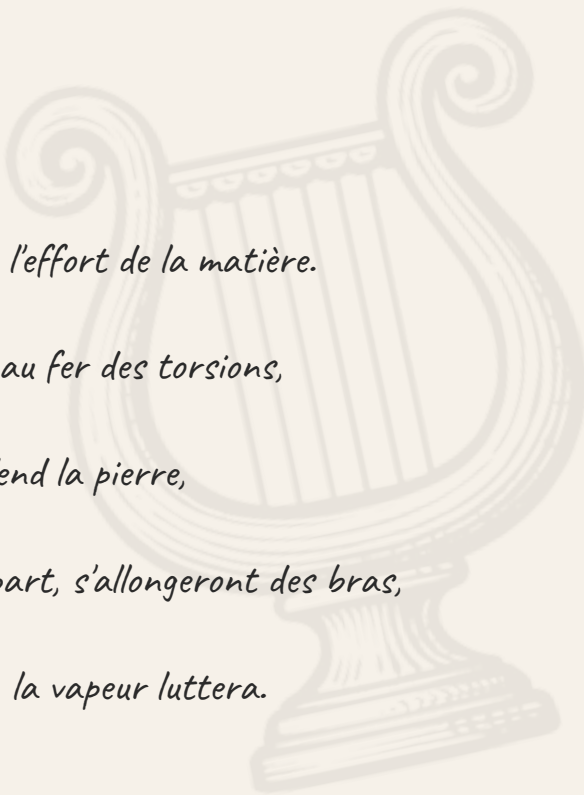
*Des outils couperont, la vapeur luttera.*

*Je suis une idée en voyage*

*Qui se transforme en acte et de lui se dégage.*

*Après m'être incarné dans le cuir ou le plomb*

*J'en sors pour quelque randonnée.*



*Je suis un mouvement né d'un autre, fécond*

*Dans le rythme éternel des forces alternées.*

*J'accours où voltige l'espoir,*

*Où les dieux ont juré de capter l'eau dansante*

*Et d'enchaîner la flamme au fond des antres noirs.*

*Je brille et des cités s'étalent, débordantes ;*

*Il rôde dans les champs de grands trains annelés,*

*Les grains percent le sol, des rocs sont descellés.*

*Subitement les murs fléchissent, les fenêtres*

*Semblent des orbites de morts.*

*On se demande avec angoisse : Où donc est l'or ?*

*Je suis caché dans l'ombre, inutile à mes maîtres.*

*Leur foi seule était mon soutien,*

*Ils ont tremblé, je ne suis rien.*

*Alphonse Beauregard (1881-1924)*